



forme primitive. L'amphithéâtre de Saintes [c], probablement construit sous le règne de Tibère [14-37], est restitué au moment de la *pompa*, c'est-à-dire du défilé des gladiateurs; implanté dans un vallon, il présente lui aussi une arène elliptique « optimisée », dont le grand axe vaut approximativement 1,5 fois le petit axe.

L'amphithéâtre de *Leptis Magna* [d], en Libye, a été creusé dans le roc sous le règne de Néron [54-68]; ce grand amphithéâtre avait la forme de deux théâtres accolés, afin de pouvoir y tenir aussi des représentations... théâtrales; sous le soleil intense de Libye, un *velum* (un toit de toile) était prévu.

Les combats privés sont ensuite attestés sur des urnes étrusques, qui révèlent une différenciation des deux adversaires. Armés différemment, ils jouent désormais un rôle complémentaire: on oppose un gladiateur bien protégé et puissamment armé à un autre plus léger et plus rapide. Le spectacle se théâtralise. Déjà, il se professionnalise et, progressivement, devient un genre constitué de spécialités affirmées, reconnaissables aux armes portées.

Le premier combat attesté à Rome fut donné dans une nécropole voisine du cirque Maxime en 264 avant notre ère. Par la suite, le succès grandissant de ces spectacles et la volonté de leur conférer un maximum d'effet ont incité à les donner sur la place publique des villes d'Italie; à Rome, c'était sur le *Forum Romanum*. Les donateurs ne pouvaient pas trouver de lieu plus prestigieux et symbolique que cette vénérable place publique située sur le parcours de la *Via Sacra* (voie romaine traversant le *Forum Romanum*) emprunté par les cortèges des triomphes. Petit à petit, l'organisation de combats devient plus fréquente et le lien avec les funérailles s'est distendu. Ces combats perdirent de leur caractère sacré pour devenir un spectacle pur, exerçant une fascination marquée sur le public.

Recouvert de sable, le sol de l'aire de combat est devenu l'arène. Le sable évitait aux combattants de glisser et facilitait une remise en état rapide après chaque confrontation. L'architecte romain Vitruve (-90 à -20) a insisté sur le fait qu'un *forum* romain devait être rectangulaire, en préconisant que le rapport idéal de ses côtés soit égal à 3/2. Cette forme et ce rapport expliquent l'allongement de l'arène des amphithéâtres et les proportions de ses axes. De même, l'importance moyenne de la superficie des forums a déterminé celle de l'aire de jeux sur laquelle le genre s'est fixé.

Des jeux de plus en plus fréquents et longs

L'augmentation considérable de la fréquence et de la durée des jeux dut poser des difficultés croissantes, car la place publique était trop souvent encombrée et ses autres fonctions (commerciale, judiciaire et sacrée) étaient perturbées. Cette situation a encouragé la création d'un monument permanent dédié à cette activité. Toutefois, cette innovation n'eut pas lieu à Rome, sans doute en raison du prestige inégalable du *Forum Romanum* qui a été utilisé le plus longtemps possible. À

Rome et parallèlement au *forum*, on mit à contribution un autre monument pour l'organisation de grands affrontements, le *Circus Maximus*: il vit l'apparition des premiers combats d'animaux, que l'on nommait des « chasses » (*venationes*).

Cependant, il est probable que la forme elliptique, qui allait devenir la caractéristique majeure des amphithéâtres romains, résulte du perfectionnement des édifices de bois provisoires qui étaient montés sur le *Forum Romanum* pour le déroulement des combats (voir l'encadré ci-dessus, a). Les architectes auraient fini par se rendre compte que la forme idéale de l'arène était celle pouvant combiner au mieux son allongement d'origine et une courbure du mur du *podium* supprimant les angles morts pour les spectateurs.

Précisons que le *podium* était la partie inférieure de l'espace dévolu aux spectateurs: surmontant l'arène de trois à six mètres, il constituait une sorte de galerie où prenaient place les personnages importants, et qui cachait un tunnel interne de circulation. La forme elliptique de l'arène favorisait l'évolution des combattants et la vision d'ensemble qu'en avaient les spectateurs. En outre, la surface de l'arène était ainsi pleinement utilisée.

Ces édifices en bois n'ont pas laissé de traces, mais on peut penser que le soubassement de l'amphithéâtre de Pompéi, avec ses deux extrémités semi-circulaires, rappelle la forme archaïque de leur plan. Ce type de monument fut longtemps nommé *spectacula*, ce qui signifie « lieu d'où l'on peut voir » ; ce n'est qu'au II^e siècle de notre ère que l'on commença à employer à leur propos le terme d'amphithéâtre, allusion au fait qu'on les a d'abord obtenus en accolant face à face deux théâtres ; on peut donc le traduire par « double théâtre », voire « théâtre rond ».

Une formule architecturale désormais au point

À Pompéi, il semble que les architectes du *spectacula* édifié vers 70 avant notre ère aient commencé l'édifice selon un plan de type ancien, puis changé d'idée en cours de chantier, pour appliquer la formule nouvelle inventée à Rome (voir l'encadré page 60, b). Ils construisirent ainsi à l'intérieur du soubassement déjà achevé un monument elliptique et furent les premiers à en réaliser un d'une telle ampleur. L'amphithéâtre, désormais libéré de l'espace contraignant du *forum*, pouvait accueillir un grand nombre de spectateurs. Il était possible de le construire n'importe où en périphérie de la ville, ce qui évitait d'encombrer la place publique et n'imposait plus de démontages fréquents. D'une formule provisoire et insatisfaisante, on était passé à une architecture définitive et efficace.

L'amphithéâtre de Pompéi, cas unique, représente le monument de transition qui montre comment et quand on est passé d'une forme à l'autre. Il est en effet bien daté, par une inscription, de l'année 75 avant notre ère. Tous les amphithéâtres construits par la suite reproduiront ce plan elliptique, si caractéristique du rapport étroit existant entre la forme et la fonction de l'édifice. La formule architecturale était désormais au point.

L'arène de forme elliptique était délimitée par le mur du *podium* (haut de 2,5 mètres au moins) dont la paroi était lisse pour ne pas donner prise aux animaux qui auraient tenté de s'échapper. En arrière du *podium* courait un corridor de service permettant l'accès des gladiateurs et dont les portes de bois s'ouvraient en direction de l'arène. Aux extrémités du grand axe

La gladiature, une comédie pour amphithéâtre

« Spectacle » vient de *spectacula*, premier nom de l'amphithéâtre. C'était en effet un lieu où l'on venait voir ce que les Romains trouvaient spectaculaire : des combats.

Il pouvait s'agir de luttes avec des animaux, de batailles navales, de massacres de condamnés, de combats de gladiateurs.

Ces combattants surentraînés, esclaves ou volontaires sous contrat, représentaient un tel investissement pour leur propriétaire-entraîneur que leur mise à mort après une défaite était rare et seulement due à la cruauté d'un public déçu...



© nito/shutterstock.com

se trouvaient des portes à doubles battants pour l'entrée des animaux les plus grands et l'évacuation de leurs cadavres après les combats.

Autour de l'arène s'étendait la *cavea* (l'ensemble concave des gradins), où le public se répartissait par catégories selon les règles très strictes fixées à Rome par Auguste. Les places les plus prestigieuses se trouvaient en bas, sur le *podium* ; les moins bonnes, tout en haut, étaient réservées aux femmes et aux hommes de basse condition. Le point de mire était la loge, située à une extrémité du petit axe, où prenait place la plus haute autorité présente. C'était l'endroit d'où l'on voyait le mieux et d'où l'on était aussi le mieux vu du public. Les spectateurs passaient par des galeries, passages et escaliers situés sous les gradins et débouchaient dans la *cavea* au plus près de leur place. Des indications portées sur le jeton (*tessera*) qu'on leur avait remis leur donnaient la marche à suivre. Le remplissage se faisait ainsi rapidement, sans confusion.

Un amphithéâtre transitoire

Près de l'amphithéâtre de Pompéi se trouvait le *campus*, un vaste terrain libre entouré d'un portique et propre aux exercices sportifs et à l'entraînement des militaires comme des gladiateurs. La ville possédait aussi une caserne de gladiateurs (ou *ludus*) installée sur l'emplacement du quadriportique du théâtre après le tremblement de terre de l'an 62. Ces professionnels y étaient formés selon leurs spécialités (*armaturae*) et y séjournaient avec leur famille. La caserne où vivait l'ensemble des gladiateurs (la *familia gladiatoria*) était dirigée par un entrepreneur privé (le laniste) qui achetait, formait, puis louait ou vendait les gladiateurs pour un coût considérable. Cela explique que, contrairement à l'opinion répandue, le perdant était rarement mis à mort s'il avait survécu au combat (voir ci-contre). Il ne l'était que s'il avait vraiment déçu le public.

Rome n'eut pas d'amphithéâtre permanent avant longtemps. Ainsi, les jeux liés au quadruple triomphe de César, en 46 avant notre ère, eurent lieu dans le grand cirque (*Circus Maximus*) et sur le *Forum Romanum* où l'on construisit, une fois de plus, un amphithéâtre provisoire en bois. Les galeries qui furent aménagées sous le